

Jacques Villeglé

La comédie urbaine

Le Centre Pompidou présente la première rétrospective en France de l'œuvre de Jacques Villeglé, artiste majeur et visionnaire, «releveur de traces de civilisation» à l'origine d'une révolution du regard. Intitulée «La comédie urbaine», cette rétrospective présente cent œuvres jusqu'au 5 janvier 2009.

En s'appropriant dès 1949 l'affiche lacérée par des passants anonymes, Jacques Villeglé a fait des rues du monde occidental son

atelier. Son œuvre monumentale aujourd'hui constitué de plus de 4 000 affiches lacérées est le miroir de nos réalités collectives. Il saisit, dans les épaisseurs de papier prélevé, l'âme de la foule et de notre société consumériste, bigarrée, agitée. Dès 1988, le Moma à New York reconnaît en lui un précurseur du Pop Art.

Né en 1926 à Quimper, Jacques Villeglé a vécu à Cognac entre 1929 et 1934 («Retour à Cognac», *L'Actualité* n° 56, avril 2002). En 1999, l'exposition «Le Grand Mix» présente à Poitiers deux cents œuvres de Jacques Villeglé consacrées aux musiques amplifiées et une création musicale de Pierre Henry. En 2000, cette exposition est accueillie à la Cité de la Musique à Paris. En 2003 à Poitiers, le musée Sainte-Croix présente ses écritures sociopolitiques. Deux grandes tapisseries d'Aubusson et Felletin, commandées par le ministère de la Culture, sont déposées en 2005 aux musées de Cognac. En 2006, il réalise pour

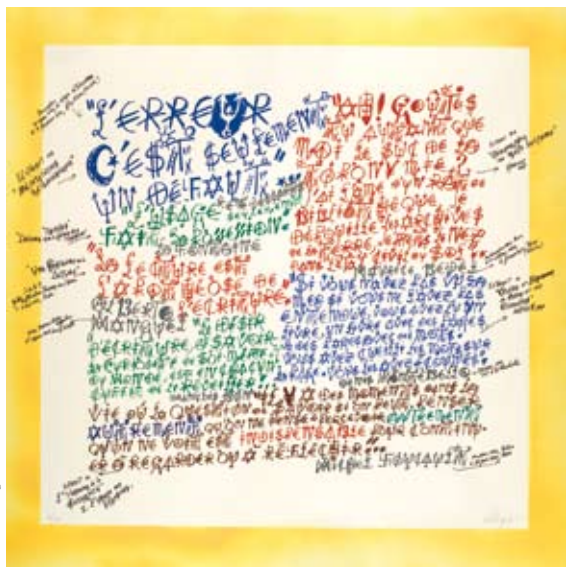
Sérigraphie de Jacques Villeglé réalisée par Gérard Adde à l'école d'arts plastiques de Châtelleraut. Cette composition en écriture sociopolitique cite des auteurs ayant des attaches en Poitou-Charentes. Elle a été réalisée en grand format pour le 1 % de la médiathèque d'Availles-en-Châtelleraut en 2006.

la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers «Le pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle», qui est à ce jour son œuvre la plus importante en écriture sociopolitique.

Dominique Truco

VIENT DE PARAÎTRE

Un jour nous partirons de Georges Bonnet, Le temps qu'il fait, 168 p., 19 €
Laver les ombres de Jeanne Benameur, Actes Sud, 160 p., 15 €
Zone de Mathias Esnard, Actes Sud, 528 p., 22,80 €
L'inaperçu de Sylvie Germain, Albin Michel, 306 p., 19 €
Qui a peur de la Bible ? d'Annie Wellens, préface de Sylvie Germain, Bayard, 150 p., 13,90 €
En belle terre noire / In schöner schwarzer Erde d'Odile Caradec, éd. en Forêt/ Verlag im Wald, 172 p., 15 €
Portraits de femmes magnifiques de Christophe Fourvel, L'Escampette, 136 p., 15 €
Avoir été de Jean-Claude Pirote, Le Taillis Pré, 66 p., 10 €
Totems & Chamanes. Arts anciens des Eskimos et des Indiens de Colombie britannique, de W. Coleman, Marie Mauzé, J. Myers, M. Therrien, L'Enfance de l'art et galerie Flak, 230 p., 50 €



Christian Vignaud

Les livres reliés à leur temps

Des ateliers en anglais animés par deux spécialistes : le Français Jacques Brejoux, maître-papetier, et le Britannique Christopher Clarkson, référence en reliure médiévale. Des participants japonais, irlandais, étasuniens, slovènes, italiens. Un décor vivant dont l'histoire commence au XVI^e siècle. A Puymoyen en Charente, le moulin à papier du Verger, organise des stages (septembre 2008) dont le sujet concret est : l'initiation à la fabrication de papiers et cartons de restauration avec pratique de la reliure souple en papier. Cette formation est destinée aux conservateurs restaurateurs relieurs, aux bibliothécaires, aux archivistes... Et ces derniers se déplacent de très loin, attirés par des savoirs rares : la confection manuelle de papiers faits essentiellement à partir de chiffons de lin et de chanvre, selon les règles en cours jusqu'à la révolution industrielle. Ils viennent aussi découvrir la reliure selon Christopher Clarkson, conservateur atta-

ché à la prestigieuse Bodleian Library de l'Université d'Oxford. Et concepteur, suite à la crue de l'Arno qui, en 1966 à Florence, endommagea des centaines de milliers d'ouvrages, d'une reliure de conservation salvatrice. «Ensemble nous délivrons le même message», explique Jacques Brejoux. L'important, c'est la qualité des matériaux et la façon dont ils sont agencés, c'est-à-dire la structure.»

La production du moulin charentais, qui peut fournir en papiers et cartons (de couverture), des éditeurs, des établissements tels que le Louvre, la Bibliothèque nationale de France ou le Muséum national d'histoire naturelle, se double d'un volet recherche sur les techniques de greffes de papiers ou comblages de lacunes. Dans ce lieu, seul compte le respect d'une évidence, trop souvent contredite par l'argument économique ou la méconnaissance.

«Un restaurateur de livres est censé utiliser des papiers compatibles avec les ouvrages

qu'il restaure», énonce simplement Jacques Brejoux qui partage les lieux avec Nadine Dumain, relieuse et restauratrice de livres. Mais la préférence de beaucoup va aux papiers industriels au détriment de la qualité ou à la platitude de papiers pourtant faits main, mais séchés à la machine.

Au moulin de Puymoyen, on fait au contraire l'éloge du mouvement : celui du livre que l'on manipule, des pages que l'on tourne ; celui du papier qui gondole légèrement – et logiquement – après séchage à l'air libre ; celui d'un carton (de couverture) XVIII^e souple comme un roseau. Evidence pour Jacques Brejoux : la restauration d'un ouvrage ancien passe par la compréhension des matériaux qui le compose et par l'exercice de la reliure. Un avis que partagent, dit-il, les professionnels-stagiaires du Verger «émerveillés dès leur premier contact avec la pâte à papier».

Astrid Deroost

www.moulinduverger.com